Les Jeudis Noirs

Atelier d'écriture

animé et dirigé par Marin Ledun

encadré par Elisabeth Salelles

Tu m'as bien eue

Emma / Roxane / Tom / Vanessa

Toi, devant moi, qui me sourit avec arrogance.

Tes petits yeux remplis de mépris.

Ton regard me fait mal…

Je te hais au plus profond de moi.

Mais, aujourd'hui, tu t'en vas.

Nous sommes en bas des escaliers du self. Tu entames la montée des marches. Je me focalise sur toi, sur tes moindres gestes.

Je commence à te suivre.

J'aimerais que tu rates une marche, que tu t'écrases, que tu saignes, que tu souffres… J'aimerais que tu agonises.

Malheureusement mon rêve ne se réalise pas…

Tu me déçois.

Nous sommes en haut. Je te vois si heureuse à contempler de ton air benêt les mets proposés.

J'aimerais que tu t'étouffes avec ton repas.

Comme à ton habitude, tu te places ici, à cette table, proche de la fenêtre. *Tu es tellement prévisible.* Alors, comme à mon habitude, je me place face à toi. Tu me regardes à peine tout en me parlant de ta petite vie parfaite. *Tu es tellement égoïste. Tu ne vois que toi.*

Un silence s'installe…

Je le brise ne te questionnant avec rage :

« Pourquoi tu me regardes avec ton air niais ?

- Pourquoi tu me dis ça ? Qu'est-ce qui se passe ?

- Qu'est-ce qui se passe ? Tiens, c'est nouveau ça… Ce que je pense, ça t'intéresse maintenant ?

- Pourquoi tu m'agresses ? Je ne comprends pas. Je t'ai jamais fait de mal ».

Je me lève sur le coup de la colère.

Tu m'énerves.

Tu m'énerves à faire semblant.

Je sais très bien que tu ne m'aimes pas. Toutes ces rumeurs sur moi, c'est toi qui les as créées.

Pourquoi ?

Pourquoi es-tu si hypocrite avec moi ?

Pourquoi ce jeu ?

Elle me regarde avec incompréhension.

La haine prend le contrôle de moi.

J’agrippe tes cheveux et je t’assomme, je te fracasse contre le rebord de la table.

Tu te relèves, surprise, et machinalement essuies ton nez plein de sang. Puis, doucement, tu esquisses un demi-sourire ; lentement, tu commences à sortir un couteau de ta poche ; puis te précipites pour me poignarder. Je réussis à esquiver l’attaque. *Qu’est-ce que tu peux être lente et prévisible…*

Ton nez saigne encore. Tu me regardes avec ta haine. Tu pensais que personne ne t’attaquerait de la sorte. Ce sang qui coule me satisfait. Je me saisis du couteau posé sur mon plateau pour en finir avec toi.

Je te pousse. Tu tombes à terre. Je te surplombe, te menaçant de mon couteau.

Toi, au sol, tu es désorienté par la soudaineté du choc, à la recherche de repères. C’est pathétique. Je te poignarde au ventre. Tu pousses un gémissement. Ton regard devient vide. Je te laisse, gisant au sol.

Un déclic.

Son sang, son corps, son visage sans âme…

Elle est morte … et … cela me satisfait.

Mes mains couvertes de sang, de SON sang… Je les rapproche de mon visage. L’odeur métallique caresse mes narines. Je tends ma langue. C’est délicieux, sucré et doux.

J’aime cette situation. *Tu l’as bien mérité, sale peste. Tu as finalement payé pour la souffrance que tu m’as fait endurer pendant toutes ces années : me rabaisser, afficher ma vie, me vider de mon entourage. Tu as absolument tout gâché. Tu ne m’as pas laissé le choix.*

Je traîne son corps par les chevilles. Je suis épuisée. Mais cela me fait du bien d’entendre son crâne heurter chaque marche, son sang maculer l’escalier.

Je suis exténuée. Elle pèse un âne mort.

Pause. Je ferme les yeux.

On me saisit par la cheville.

Mon corps est emporté vers le bas des escaliers.

Autour de moi, du vide, que du vide.

Un sang tiède dégouline le long de ma joue.

Je dois me reprendre.

J’entrouvre mes yeux.

Une silhouette s’approche.

Mes paupières sont trop lourdes et se ferment.

C’est alors que j’entends TON rire.

Cette peste aura donc pourri ma vie. Même essayer de la tuer, j’en suis incapable.

Tu m’as bien eue.